

Études littéraires africaines

FALOLA (Toyin), EZEKWEM (Ogechukwu), dir., *Writing the Nigeria-Biafra War*. Woodbridge : James Currey, 2016, XIX-491 p., ILL. –ISBN 978-1-847-01144-2

Susanne Gehrman



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051563ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gehrman, S. (2017). Compte rendu de [FALOLA (Toyin), EZEKWEM (Ogechukwu), dir., *Writing the Nigeria-Biafra War*. Woodbridge : James Currey, 2016, XIX-491 p., ILL. –ISBN 978-1-847-01144-2]. *Études littéraires africaines*, (44), 230–232. <https://doi.org/10.7202/1051563ar>

lecteur y retrouve, avec joie, quatre poèmes de la main de Tsitsi Ella Jaji.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

FALOLA (TOYIN), EZEKWEM (OGECHUKWU), DIR., *WRITING THE NIGERIA-BIAFRA WAR*. WOODBRIDGE : JAMES CURREY, 2016, XIX-491 P., ILL. – ISBN 978-1-847-01144-2.

Cinquante ans après la guerre entre l'État fédéral du Nigéria et la République séparatiste du Biafra, les souvenirs de cette sombre époque continuent à hanter une nation fragile, encore marquée par d'importants clivages économiques, ethniques et religieux. La guerre est par conséquent l'un des sujets les plus traités dans la littérature nigériane, depuis les années 1970 (l'on pense aux ouvrages de Chinua Achebe, de Wole Soyinka et de Flora Nwapa, entre autres) jusqu'aux publications récentes d'une Chimamanda Ngozi Adichie, notamment dans son roman historique *Half of a Yellow Sun* (2006, traduit en français en 2008 : *L'Autre Moitié du soleil*), porté à l'écran par Biyi Bandele en 2013. L'ouvrage collectif coordonné par les historien.ne.s Toyin Falola et Ogechukwu Ezekwem, rassemble vingt-et-une contributions portant sur la littérature de la guerre du Biafra, la littérature étant ici comprise au sens large ; le but de l'ouvrage est en effet de couvrir tous les genres fictionnels (roman, nouvelle, théâtre, poésie), mais aussi non-fictionnels (presse, témoignage, mémoire, autobiographie, essai).

Toutes ces narrations contribuent à la construction d'une mémoire aussi bien individuelle que collective, une mémoire véritablement transgénérationnelle de la guerre, informée par des partis pris idéologiques très divers. Dans leur introduction, Toyin Falola et Ogechukwu Ezekwem soulignent que les articles rassemblés dans le volume aspirent à constituer une histoire intellectuelle de la guerre Nigéria-Biafra (p. 4 et suivantes). La richesse de l'analyse critique et la variété des genres qui contribuent à l'archive désormais très dense de la mémoire de cette guerre constituent l'un des atouts de ce livre, qui ne décevra pas ses lecteurs.

Divisé en quatre parties, l'ouvrage s'ouvre sur quatre contributions d'historiens qui expliquent le contexte, les causes et les polémiques politiques qui motivent le conflit (« On the History of the Nigerian Civil War »). La deuxième partie, intitulée « Critical Debates on the Nigerian Crisis », également composée de quatre chapitres, est surtout consacrée à l'analyse des genres médiatiques

des années 1960, durant lesquelles se construisait l'idéologie de la guerre (presse, pamphlets, littérature dite locale). La partie la plus volumineuse du livre, « The War in Fiction : Memoir and Imagination », constituée de neuf chapitres, traite quant à elle explicitement des genres littéraires « classiques ». La dernière partie, enfin, offre un regard critique sur les questions de genre (« Locating Gender in Nigeria-Biafra War Literature »). Elle comprend notamment deux synthèses brillantes des contributions des auteures à la question de la guerre : tandis que Jane Bryce démontre comment les femmes interrogent dans leurs écrits l'existence même de la nation, Egodi Uchendu propose une réflexion critique sur l'historiographie de la guerre.

Toutes ces contributions, qui présentent une grande variété d'approches méthodologiques et de prises de position, sont bien documentées et agréables à lire. Cependant, on peut déplorer le fait que certains articles se saisissent de la littérature comme d'un simple document historique, sommé de produire la preuve de sa véracité, et non comme une création artistique à part entière, dotée du pouvoir de réécrire l'histoire avec ses propres moyens. La prédominance de cette approche pourrait expliquer le choix de ne pas inclure dans le volume les récits d'enfants-soldats (à l'exception de la contribution de Cyril I. Obi portant sur le roman de Ken Saro-Wiwa, *Sozaboy*), tels que *Beasts of No Nation* d'Uzodinma Iweala (traduit par Alain Mabanckou : *Bêtes sans patrie*) ou *Song for Night* de Chris Abani, deux romans qui sont inspirés par la guerre du Biafra, mais qui n'en donnent pas une représentation univoque et parfaitement explicite.

Rejoignant une préoccupation majeure des historiens, plusieurs contributions posent la question de la représentation de l'ethnisme en littérature : la critique invoque à ce titre souvent le parti pris des auteurs, qu'il s'agisse du statut des Igbo face à l'État central du Nigéria (voir Olukunle Ojeleye, « Local Writers and their Commitment to Ethnic Sentiments », Akachi Odoemene, « Literary Separatism » et, partiellement, l'analyse proposée par Biodun Jeyifo au sujet de *There was a Country* d'Achebe), ou du sort de minorités ethniques à l'intérieur du Biafra (voir Meredith Coffey concernant *Sunset at Dawn* de Chukwuemeka Ike et *Half of a Yellow Sun* de Chimamanda Ngozi Adichie ainsi que Cyril I. Obi sur *Sozaboy*).

Il faut reconnaître à ce collectif la vertu de combler certaines lacunes de la recherche. Ainsi, le roman de Buchi Echemeta, *Destination Biafra* (1982), plutôt négligé par la critique, est analysé en profondeur par Françoise Ugochukwu et Ofure O.M. Aito. L'import-

tance des effets transgénérationnels de la guerre pour la population de l'État postcolonial du Nigéria est soulignée dans la lecture que Hugh Hodges fait de *Graceland* (2004), le *Bildungsroman* de Chris Abani : son protagoniste, né en 1967, poursuit sa formation dans la société militarisée du Nigéria des années 1980 et évolue dans un climat de violence qui prolonge les effets de la guerre bien au-delà des bornes chronologiques du conflit. Les regards littéraires extérieurs ne sont pas en reste dans ce volume, comme en témoignent la contribution consacrée au Biafra dans la littérature irlandaise que livre Fiona Bateman et celle d'Alabi Adetayo à propos du roman expérimental *The Trail of Christopher Okigbo* du Kényan Ali Mazrui.

Somme toute, il s'agit d'un ouvrage incontournable pour qui s'intéresse à la guerre du Biafra, mais aussi à la littérature nigériane, voire, plus largement, à la littérature de guerre.

■ Susanne GEHRMANN

FANON (FRANTZ), *ÉCRITS SUR L'ALIÉNATION ET LA LIBERTÉ. ŒUVRES II. TEXTES RÉUNIS, INTRODUITS ET PRÉSENTÉS PAR JEAN KHALFA ET ROBERT YOUNG*. PARIS : ÉDITIONS LA DÉCOUVERTE, 2015, 677 p. – ISBN 978-2-7071-8638-6.

Ce fort volume comprend cinq parties présentant deux pièces de théâtre inédites de Fanon, ses écrits psychiatriques – dont sa thèse de médecine –, des écrits politiques parus sur différents supports aujourd'hui inaccessibles pour la plupart ainsi que deux dossiers complémentaires : « Publier Fanon (France et Italie, 1959-1971) », comprenant une correspondance et retraçant l'histoire éditoriale mouvementée de certains écrits politiques, et « La bibliothèque de Frantz Fanon », catalogue analytique des ouvrages et brochures retrouvés à la mort de celui-ci.

Il faut donc entendre « aliénation » au sens clinique aujourd'hui un peu vieilli, et au sens toujours actuel, dérivé du marxisme, d'antonyme de « liberté » mais aussi d'« émancipation », ainsi qu'en joue Achille Mbembe lorsqu'il convoque, dans *Politiques de l'inimitié* (La Découverte, 2016), « la pharmacie de Frantz Fanon ». Les écrits psychiatriques couvrent près de trois cents pages du recueil. Ceux-ci révèlent un Fanon inattendu, s'intéressant par exemple à des thérapies de choc très décriées à partir des années 1970 dans le sillage de l'anti-psychiatrie. On découvre également dans cet ensemble les contributions du médecin-chef de l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville à *Notre Journal*, petite publication hebdomadaire interne à l'hôpital, lancée en décembre 1953, « journal de bord marqu[ant]